

Philippe Veysset : *Le défi des pères séparés*

Danièle Combes

Volume 11, Number 2, 1998

Ils changent, disent-ils

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058010ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058010ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Combes, D. (1998). Review of [Philippe Veysset : *Le défi des pères séparés*]. *Recherches féministes*, 11(2), 197–199. <https://doi.org/10.7202/058010ar>

COMPTES RENDUS

Philippe Veysset : *Le défi des pères séparés : «si papa m'était conté»...* Paris, L'Harmattan, 1997, coll. «Sexualité humaine», 1997, 344 p.

Je vois une raison, et une seule, de lire un tel ouvrage : il entretient la colère. Et après tout, c'est parfois utile. D'où ce billet d'humeur, néanmoins teinté de bonne humeur. Car, pour involontaire qu'il soit, le comique de Philippe Veysset – l'homme de ce défi – est parfois irrésistible.

C'est un défi en neuf chapitres, neuf rounds dont les titres – et parfois les sous-titres, souvent pragmatiques – sont très inégalement évocateurs des contenus : I. *Égalité des sexes : comment sauver la différence?* (sans commentaire). II. *Bisexualité : individuelle ou collective?* L'auteur ne tranche pas manis disserte sur les différents types de couples pouvant en résulter. III. *Les récentes modifications de l'économie libidinale (loi Sapin-Neirtz)*. Ce n'est que le premier de cinq chapitres prenant pour cible l'institution judiciaire. Et il n'est sans doute pas inutile de préciser que la loi incriminée combat le harcèlement sexuel... et donc, selon notre auteur, le désir. IV. *L'enfant sans père : histoire d'un fantasme judiciaire. Le droit d'un enfant à avoir un papa*. Droit que les juges sont censés combattre. V. *Matriarcat et féminisme : le rôle de l'institution judiciaire*. Encore elle! VI. *Le divorce : ce qu'il en est; ce qu'«avocat», «enquêteur», «expert» et «juge» en font*. VII. *Etre père aujourd'hui : un défi à la raison?* Réponse en forme de sous-titre : *Six cents pères en prison : comment barrer la route au sexisme judiciaire?* Enfin, les deux derniers chapitres se veulent un plaidoyer pour une nouvelle maternité. VIII. *Faut-il inventer une nouvelle maternité? Rôle de la mère dans la formation de la personnalité de l'enfant* et IX. *Pour une nouvelle maternité* dans lequel trouve place un inattendu mais intéressant développement sur les grossesses nerveuses.

Sur fond de culture khâgneuse¹ et de managements-remaniements de rudiments de psychanalyse, ici comme souvent bien commodes pour dire tout et son contraire, Veysset entend démontrer que les femmes ont le pouvoir et qu'avec la complicité active des juges et de l'État le totalitarisme féministe règne aujourd'hui plus que jamais dans une France, de ce fait, en pleine décadence. Pour qui aurait des doutes sur la réalité de la «puissance persistante du matriarcat» autant préciser tout de suite que «le critère le plus important du matriarcat reste : l'éducation de l'enfant, précisément du jeune enfant (avant 12

1. Ainsi nomme-t-on en France les élèves des sections littéraires (khâgnes) des classes préparatoires aux grandes écoles, en tête desquelles figure la prestigieuse École normale supérieure dont est issu notre auteur. La quatrième de couverture le dit philosophe et membre d'une association, sise à Lille, de défense des enfants séparés de l'un de leurs parents (DESPA). Il est lui-même père séparé de trois enfants ayant, précise-t-il dans sa préface, «mené plusieurs années de bataille pour arracher ces enfants aux tristes conditions de vie auxquelles ils sont livrés».

ans)». Avant 12 ans? Cette curieuse restriction semble découler de l'idée qu'à 12 ans l'enfant est à même d'exprimer le désir profond d'échapper à la mère... que Veysset prête à tous les enfants dès leur plus jeune âge.

Quelques exemples suffiront à épargner une lecture, assez vite fastidieuse, à celles dont la colère ne faiblit jamais ou qui, comme moi, pourraient avoir l'idée saugrenue de se procurer ce livre soit en espérant y trouver l'argumentation un tant soit peu sérieuse qui fait défaut dans les bulletins d'associations de pères séparés, soit en se méprenant sur le sens du *défi*. Car il y a matière à un véritable défi des pères, séparés ou non, soit celui de contribuer effectivement et au quotidien à l'exercice de la parentalité. Hélas, ce n'est vraiment pas de cela qu'il est question dans ce livre qui, sous couvert de défi, n'est qu'une énorme provocation.

La culture khâgneuse de notre auteur se retrouve moins dans la construction – circulaire et des plus confuses – de sa très longue dissertation que dans sa manière d'en appeler, chapitre après chapitre et sans surprise aucune, aux grands philosophes de tous les temps ainsi qu'aux psychanalystes de Freud à Lacan, à coup de citations courtes et éparées sur le sens profond de l'égalité et de la différence, du droit et de la justice, ou du plaisir et du désir, de la sexualité et de l'éducation. Et ce, pour en revenir, encore et toujours, aux affirmations aussi folles que péremptoires dont fourmille l'ouvrage. Des affirmations aussi qui parfois paraissent gratuites et qui souvent ne le sont pas. Par exemple : quelques maigres pages sur les fonctions du vêtement (pudeur, parure, protection) débouchent sur ce constat lapidaire : la pratique vestimentaire des femmes «reste une pratique essentiellement exhibitionniste et narcissique». Et Veysset s'empresse d'ajouter, comme si la mesure n'était pas déjà pleine : «Cela n'empêche pas qu'avec le dimorphisme vestimentaire, la différence sexuelle est accentuée, et avec elle le désir sexuel, chez les hommes». Une petite phrase qui certes relève du sexisme ordinaire (les femmes – qui comme tout le monde sait sont dépourvues de désir sexuel – sont aussi et délibérément responsables de celui des hommes) mais qui, ici, est au service d'un propos d'un bout à l'autre diffamatoire. Au point que notre auteur nous assénera (quelque 60 pages plus loin) que le harcèlement sexuel n'est pas un «phénomène qui a été *rencontré* par les femmes lorsque celles-ci ont investi progressivement le monde du travail mais plutôt un phénomène qui a été *provoqué* précisément par cette conquête du monde du travail».

Les femmes se sont introduites dans la sphère productive où, selon Veysset, elles menacent les hommes, sans contrepartie, c'est-à-dire sans rien leur laisser de l'éducation des enfants. L'éducation doit évidemment être entendue ici au sens noble de l'autorité et de la responsabilité paternelles. Pourrait-il aussi s'agir des charges parentales quotidiennes? Sur ce chapitre, l'auteur est infiniment moins bavard (quelques allusions discrètes ici et là) parce qu'il conçoit la responsabilité qu'il revendique comme un droit et jamais comme un devoir dont il ne semble guère à même d'apprécier (dans les deux sens du terme) la lourdeur.

Leur *pouvoir*, on aura compris que les mères le tiennent des juges (dont la robe symbolise leur passage du côté des femmes) et qui «sont désormais, à leur insu, entièrement soumis aux femmes : ils sont, dans le pire sens du terme :

féministes». Qui plus est, en se mettant au service des femmes, les juges auraient «généralisé des millions d'exclus. SDF, marginaux, chômeurs, qui par souci de garder leur dignité ont préféré se mettre à l'écart [...] plutôt que de payer des pensions alimentaires somptuaires à des personnes de moralité douteuse» (l'italique est de l'auteur).

Le défi de Philippe Veysset serait donc de mettre au pas les femmes et leurs soi-disant alliés. En tête des moyens d'action préconisés pour ce faire figure *la grève du sperme*. Suivent la lutte pour le maintien de la transformation patronymique (serait-elle menacée, en France?) et, bien évidemment, le combat contre ce qu'il appelle le *sexisme judiciaire* en cessant de se rendre aux convocations des juges, en travaillant à leur invalidation et, par la suite, en inventant les modalités de leur remplacement.

Il est peu probable que cet ouvrage soit lu par un large public. Il est en outre vraisemblable que, parmi les pères «séparés» qui seraient conduits à le consulter, il s'en trouve bon nombre qui le jugent outrancier. Mais il se pourrait bien aussi que reconnaître les outrances de Philippe Veysset les conforte dans leur conviction d'agir, eux, raisonnablement lorsqu'ils revendiquent l'égalité des droits parentaux sans plus penser à celle des devoirs qu'ils ne s'en souciaient avant la rupture conjugale – et donc sans la connaissance pratique de l'intérêt de l'enfant qui se construit dans l'exercice quotidien de la parentalité.

Danièle Combes
Cultures et sociétés urbaines
IRESCO, CNRS, Paris

John Archer (dir.): *Male Violence*. Londres et New York, Routledge, 1994, 414 p.

Comme historien qui s'intéresse entre autres aux questions entourant la masculinité et la violence, dans le cadre d'un projet de recherche sur la violence entre hommes au Québec au début du XIX^e siècle, je cherche toujours à m'alimenter non seulement de l'historiographie proprement dite (les études historiques de la violence et de la masculinité) mais aussi de toute la gamme d'études qui touchent ces domaines hautement interdisciplinaires. C'est dans cette optique interdisciplinaire que réside pour les spécialistes de l'histoire et de la recherche en sciences humaines et sociales l'intérêt du recueil *Male Violence*. Le directeur du recueil est John Archer, psychologue, qui est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'agression (*Human Aggression : Naturalistic Approaches*) et le genre (*Sex and Gender*, avec Barbara Lloyd). Pour faire le tour de la question de la violence masculine, Archer a réuni dix-huit articles, de la plume de vingt et un auteurs et auteures, surtout des spécialistes de la psychologie mais aussi de la sociologie, de la criminologie, des sciences de l'éducation, de l'anthropologie. Même si le recueil se limite surtout à la violence interpersonnelle, son objectif est très ambitieux, comme en font foi les questions posées à l'endos : «Why is most violence committed by men? Can anything be done about it?» Plusieurs des approches théoriques élaborées pour répondre à ces